

Université de PARIS VIII – Institut d'Enseignement à Distance  
**Mémoire de Maîtrise de Psychologie du Développement et de l'Education**  
**INTERCULTURALITE**  
**Pour une psychologie scolaire appliquée aux enfants tsiganes**

---

Travail effectué par Sandrine Charuel,  
avec l'aide méthodologique de Aline Morize-Rielland, psychologue en milieu scolaire.

Ce mémoire correspond à une recherche réalisée dans le cadre d'un stage de psychologie scolaire, au sein d'une école spécifique pour enfants du voyage, à Pau (64), pendant toute l'année scolaire 2002-2003, ainsi que sur les terrains où vivent ces familles.

*L'école est constituée de trois classes et d'un dispositif d'insertion pour les plus âgés, dispositif qui concerne tous les adolescents tsiganes de l'agglomération ayant atteint l'âge de 12 ans.*

Une première partie, théorique, est consacrée à une large présentation du monde tsigane, présentation nourrie par les apports d'historiens, d'anthropologues, de pédagogues, de linguistes, de psychologues ethnocliniciens.

Une deuxième partie, méthodologique, concerne la problématique de ce mémoire, laquelle constitue essentiellement un questionnement sur les difficultés scolaires et/ou psychologiques spécifiques rencontrées par l'enfant tsigane. Les outils institutionnalisés et leur opérationnalisation sont développés dans cette deuxième partie : choix du K-ABC pour le test psychométrique, dessin de la famille imaginaire de Corman pour l'épreuve projective et entretiens semi-directifs avec les mères et les enfants tsiganes pour les entretiens cliniques. Comme l'indique le sous-titre du mémoire, le recueil de données devait permettre de disposer d'éléments d'information pour appréhender, d'une part, les modes de raisonnement de l'enfant tsigane et, d'autre part, leur fabrication culturelle, par l'étude des pratiques éducatives des mères tsiganes avant l'entrée de leurs enfants dans le monde scolaire.

*"La psychologie clinique et la psychologie scolaire ont tendance à considérer le sujet comme le dépositaire de l'ensemble des mécanismes collectifs, alors que ces mécanismes d'interprétation de type culturel ne peuvent être médiatisés que par la famille et parfois même par la famille élargie" (Mesmin, 1993, p. 286). Une communauté participe de l'éducation d'un enfant tsigane, ce qui explique l'emploi du terme "maternage collectif" par B. Formoso. Comme le souligne T. Nathan (1999), il ne faut pas procéder à une "simplification prématurée des données d'observation" car les mythes de fondation racontent la naissance d'un être humain qui est surtout un être culturel. "Tout enfant d'humain est fabriqué au confluent d'une union biologique et d'une alliance culturelle, renouvelée à chaque génération". Ainsi, lorsqu'un enfant tsigane naît, la question que se pose la famille est : comment faire pour que nous, Tsigane, nous soyons le père, la mère, le frère, la sœur, l'oncle, le cousin d'un Tsigane ?*

"Ce qui est particulièrement frappant dans l'analyse générale des protocoles du K-ABC, c'est le lien avec les entretiens effectués auprès des mères tsiganes. La conception de l'intelligence varie en fonction des cultures et ce qui est valorisé dans la culture tsigane, comme la reproduction motrice d'un mouvement, correspond à ce qui est le mieux réussi. D'autre part, ce qui diffère de la culture gadjée, comme la conception du temps, correspond à ce qui est le moins bien réussi par les enfants tsiganes. »

Université de PARIS VIII – Institut d'Enseignement à Distance  
**Mémoire de Maîtrise de Psychologie du Développement et de l'Education**  
**INTERCULTURALITE**

**Pour une psychologie scolaire appliquée aux enfants tsiganes**

**Les enfants tsiganes avec lesquels j'ai travaillé ne peuvent être abordés ni comme des enfants de culture française, ni comme des enfants de migrants.**

Une troisième partie concerne l'analyse des résultats de la recherche. Il s'agit d'une analyse générale avec, à certains moments, pour une meilleure compréhension clinique, le développement du cas d'un enfant. Le mode de fonctionnement cognitif des enfants tsiganes, la manière dont ils abordent les différentes situations-problèmes a été étudié. Ceci peut donner des informations sur le désir d'acculturation de ces enfants, mais aussi sur le désir des parents de voir leurs enfants créer des liens entre les deux univers de référence.

« L'épreuve la moins bien réussie est celle de "Mémoire spatiale". Ce subtest consiste à rappeler l'emplacement d'images placées au hasard dans une page qui a été brièvement exposée. Il évalue l'aptitude à la localisation spatiale, nécessite de bonnes aptitudes visuo-spatiales et visuo-motrices. Il ne fait pas de doute que ces enfants ont des aptitudes visuo-motrices. La difficulté ne m'est encore une fois pas apparue comme un problème d'élaboration de stratégies car j'ai observé que ces enfants sont capables de transformer les stimuli disposés au hasard en une structure : utilisant leurs doigts, ils suivent les dessins, les organisant de manière à ce qu'ils forment un bloc homogène.

En ce qui concerne les deux autres subtests, "Suite de mots" et "Reconnaissance de formes", la meilleure performance des enfants tsiganes peut s'expliquer par le fait que ce qui est présenté visuellement est un dessin. Sur le plan de la distractibilité, les enfants tsiganes ne se sont pas laissés déstabiliser lors de l'introduction de la tâche perturbatrice. Par contre, au vu des données théoriques sur l'éducation familiale, on peut se poser ici la question de l'effet de l'introduction **d'une frustration** dans la baisse des performances

De nos jours, les enfants tsiganes ont peu de contacts directs avec les Gadjé (même s'ils sont immergés dans la société gadjée dès leur naissance) car leurs mères ne chinent plus (dans tous les cas, pour les Tsigane de la région paloise) et ont pour principales sources de revenus les aides sociales et familiales. La télévision est essentiellement l'instrument qui les met culturellement en contact avec les Gadjé avant leur entrée à l'école. C'est ce qui leur permet de nommer des personnages comme Popeye, Tintin et Milou, des lieux comme la Tour Eiffel. Même lorsqu'ils ne connaissent pas le nom, ils ont des connaissances sur ce qui est présenté : une planète (si c'est Saturne), une carte pour la route (si c'est la carte de France), "je l'ai vu sur un tableau" (la Joconde). Mais ce que le lecteur doit bien comprendre, c'est que pour un enfant tsigane, dénommer précisément un objet, un lieu, une personne ne présente véritablement pas d'intérêt ».

Université de PARIS VIII – Institut d'Enseignement à Distance  
**Mémoire de Maîtrise de Psychologie du Développement et de l'Education**  
**INTERCULTURALITE**

**Pour une psychologie scolaire appliquée aux enfants tsiganes**

transmettre à leurs enfants l'autorisation de créer les liens ; les enseignants, spécialiste de la pédagogie au quotidien ; les enfants, observateurs ou participants mais découvrant que l'on peut confronter les deux mondes, sans conflit. Il s'agit plus d'une volonté de mise en commun des savoirs respectifs, d'une prise de conscience par et pour l'enfant, ainsi que sa famille, d'une situation complexe, exprimée par les choix, souvent inconscients, de leurs enfants.

**Mobiliser les familles pour qu'elles laissent leurs enfants aller au collège constitue actuellement un défi.**

**Créer des dispositifs d'accompagnement (classes, regroupements pour enfants tsiganes) ne sera pas une réponse adaptée tant que nous ne travaillons pas en amont, sur le fond, afin qu'ils puissent aborder sereinement le collège.**

**Commentaires de François MALIQUE rédactrice du résumé**

Les aspects cliniciens de l'analyse du chercheur n'ont pas été retenus ; mais il est possible de se procurer l'ensemble du document en envoyant message à [prisme.asso@wanadoo.fr](mailto:prisme.asso@wanadoo.fr)

Ce qui est fort intéressant :

- la démarche qui consiste à coupler des entretiens personnalisés et la passation des tests ( avec travail quotidien de la psy du secteur)
- les témoignages des mamans sur leur rôle «éducatif »
- la réflexion sur le QI qui croit avec l'âge
- la notion de frustration des mères/scolarisation ; cette frustration influe sur la disponibilité à apprendre de leurs enfants

18/05/02